

INTRODUCTION

A

LA

SOCIOLOGIE.

Partiel:

- * 2 définitions
- * 2 vrais ou faux, à argumenter sur une page
- * 2 questions de cours

Définition.

Sociologie: La sociologie est l'étude qui se veut scientifique du social. En tant que tel, soit au niveau élémentaire des relations interpersonnelles, soit au niveau microcosmique des vastes ensembles, classes, nations, civilisations, ou pour reprendre l'expression courante "société globale".

Plan.

1ère Partie: Naissance de la sociologie

2nd Partie: Démarche et méthode

3ème Partie: Les pères fondateurs

*Émile Durkheim et l'école française de sociologie.

*Max Weber, une sociologie compréhensive du monde moderne.

Première Partie.

Naissance de la sociologie, histoire des idées sociologiques.

1] Introduction

La sociologie en tant que science est la définition d'un objet propre. La mise en oeuvre de méthodes d'investigations originales, la reconnaissance institutionnelle, ne sont acquises dans les pays industrialisés qu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

Les préoccupations philosophiques sur la nature de la société, les moyens de l'améliorer sont très anciennes et antérieures à la fin du XIX^{ème} (Rousseau, Montesquieu, Platon).

Ce n'est que quand on va formuler explicitement que les faits sociaux doivent être observés en les enlevant des jugements de valeurs que la sociologie est née en tant que science.

Le jugement de valeurs est assimilé à des pré notions par Durkheim (1858-1917) "Les faits sociaux doivent être observés sans jugements de valeur".

Dans son livre Les règles de la méthode sociologique Durkheim dit: "L'homme ne peut pas vivre au milieu des choses sans s'en faire des idées d'après lesquelles il règle sa conduite, il faut écarter systématiquement toutes les pré notions".

Cependant, l'histoire de la sociologie ne peut se concevoir sur une simple accumulation linéaire de savoir, de connaissances détachées de la réalité sociale et de l'évolution, la production des connaissances est liée en grande partie à des facteurs constitutifs dominants. En effet, les mouvements de l'histoire de la société contribuent à créer de nouveaux problèmes sociaux et à stimuler de nouvelles analyses.

La sociologie est née d'une triple évolution, économique, politique et intellectuelle entre 1780 et 1860.

2] Les 3 révolutions et l'émergence de la sociologie.

La sociologie est née au terme d'une longue structuration de la société occidentale. Elle accompagne une mutation des idées, une vision du monde et des institutions uniques dans son ampleur. La révolution française et des tentatives de révolutions tout au long du XIX^{ème} siècle ont déstabilisé l'Europe, les progrès rapides de l'industrialisation, stimulés par l'exemple Anglo-Saxon et la révolution industrielle qui s'en suit provoquent un changement profond.

Le développement de la science de la nature, introduit de nouvelles manières de penser. La sociologie date de cette période. Saint Simon(1760-1825), il utilise les termes de science de l'homme, de physiologie sociale.

Auguste Comte, apporte de nouvelles dimensions au contenu et à la méthode. Il utilise l'expression "physique sociale", il invente le mot "sociologie". La nouvelle discipline se décrit comme "la vraie science", se rapportant à l'étude positive de l'ensemble des phénomènes sociologiques. Il rejette l'introspection. Les Holistes et lui, privilégient le "tout"(société, groupe) sur les parties individuels qui la compose. Ils s'opposent aux individus dans le sens où ils considèrent que les individus proviennent de la société. Les individus pensent que ce sont les individus qui font la société.

2;a] La révolution industrielle

A la fin du XVIII, l'Angleterre exporte en France le mode de production industriel, qui allait profondément transformer l'organisation du travail. C'est ce qu'on a appelé la révolution industrielle. L'Angleterre devient une sorte de laboratoire expérimentant les nouvelles technologies de production et de gestion de manoeuvre.

L'Angleterre découvre aussi les lois de l'économie politique, lois dont la sociologie, devra prendre compte. L'industrialisation et l'urbanisation, diluent les liens traditionnels, comme ceux du milieu rural, ils bouleversent les techniques et les moeurs. Progressivement naît un prolétariat urbain qui constitue une nouvelle classe sociale, une classe mouvante, revendicative, dont les autorités recherchent de plus en plus à contrôler les mouvements. Il y a de nouveaux problèmes sociaux, avec des conditions de travail difficiles, une promiscuité et un manque d'hygiène dans les villes, alcoolisme, prostitution et délinquance.

Londres est une ville très étendue jusqu'en 1830, et des quartiers de Londres où vivent des classes défavorisées sont décrits dans des oeuvres littéraires comme Jack London 1926 Le peuple de l'abîme. Il y décrit les conditions de vie misérables des individus;qu'on appellerait de nos jours (SDF). Il a réalisé une véritable enquête où il s'est mêlé à la population pour vivre avec eux, comme eux leur vie quotidienne et subir les mêmes séquelles physiques (faim, froid).

Les moeurs changent beaucoup aussi, il y a plus de concubinages et de naissances illégitimes, ces faits inquiètent la bourgeoisie (chrétiens, médecins, moralisateurs, hygiénistes) ils se sentent menacés. Pour eux Classe laborieuse = Classe dangereuse, c'est aussi le titre d'un sociologue Louis Chevalier qui a été publié en 1858. Ils veulent remédier à ces problèmes sociologiques, à ces maux comme considérés comme maladie à l'époque. Ils veulent contrôler tout un pend de la société, le monde ouvrier qui semble leur échapper.

Ils cherchent à connaître pour pouvoir contrôler les classes sociales, c'est ce qu'on appellera au XIX "LA QUESTION SOCIALE".

GRANDE ENQUETE SOCIALE.

Pour traiter de la question sociale, plusieurs moyens sont mis en oeuvre dont 2 principaux, d'une part des enquêtes avec des observations sur le terrain et d'autre part des calculs statistiques. On procède à une sorte de radiographie sociale du monde ouvrier. De nombreux médecins font des enquêtes sociales sur les conditions de vie du prolétariat urbain, décrivant des situations de pauvreté, maladie, promiscuité.

Villermé (1782-1863), c'est un médecin devenu statisticien qui a choisi de répondre à une demande de l'académie des sciences morales et politiques. Il a alors entrepris une enquête sur les modes de vie des ouvriers du textile Tableau physique et moral des ouvriers dans les fabriques de coton, de laine et de soie (1840). Il pratique l'observation directe et analyse les divers aspects du mode de vie ouvrier. Il est contesté maintenant à cause de sa tendance moralisatrice, mais sa démarche est novatrice pour l'époque.

Le second moyen mis en oeuvre est la statistique sociale qui se développe autour de la criminalité. C'est l'expression manifeste du dérèglement social, c'est le 1er phénomène social qui fait l'objet d'une série de statistiques annuelles. C'est un autre style de sources et d'approches qui alimentera et questionnera la sociologie. Le champ d'investigation, s'étend vers la démographie, l'industrie, l'éducation et la malnutrition.

En France dès 1834 est rée le bureau de la statistique générale, ancêtre de l'INSEE, en Angleterre même mouvement avec au début des années 1930 la création de la statistical of London.

Adolphe Quetelet (1796-1874) a un intérêt particulier pour la statistique. Dès 1835, il publie un ouvrage intitulé l'homme et le développement de ses facultés ou essais de physique sociale. Il fonde aussi la revue "correspondance de mathématique et physique", en 1825. Il crée une rubrique statistique où il y a des questions démographiques, cela s'élargit en 1827 à la question de l'instruction, aux prisons, à la statistique de la librairie et des journaux, prix et institutions de bienfaisance.

Il énonce une théorie normative du "juste milieu" ou plus précisément de "l'homme moyen" *est normal ce qui correspond à la moyenne* selon lui. Cela est déjà une ligne normative.

Il se spécialise dans l'étude du crime, c'est la statistique criminelle dont la plus importante concerne les délits et les crimes. Il compare les données françaises et hollandaises. Il essaie de trouver les indices révélateurs d'un penchant au crime, dans les diverses catégories de la population. La naissance de la statistique criminelle est riche d'enseignements, elle se situe au carrefour d'une conjoncture éco,socio,scientifique.

Durkheim utilisera aussi les statistiques pour sa recherche sur le suicide. Dans son ouvrage Les règles de la méthode sociologique il définit comme sociologique les faits qui présentent une régularité statistique. La statistique est bien une des premières

mesures des faits sociologiques, les chercheurs sont les précurseurs de la sociologie.

La perspective est moralisatrice, il s'agit de quantifier, mesurer, ce que les classes privilégiées de cette nouvelle société industrielle considèrent comme une dégradation des mœurs et une atteinte aux valeurs morales.

La sociologie du crime est née d'un contexte socio-historique particulier. Elle est exemplaire des mutations urbaines et des psychologies sociales qui valorisent la propreté, l'hygiène, l'ordre et la continence sexuelle. Autour des faits criminels et de leur régularité supposée, s'est affirmée la volonté de dégager des lois plus générales, caractérisant le comportement humain. Aux yeux de certains, les faits relatifs à l'homme peuvent faire l'objet d'une approche scientifique, c'est à dire quantifiée ouverte au calcul et à la prévision. On retrouve cette tendance dans d'autres types de travaux, comme ceux de Louis Villermé qui avait observé les conditions de vie des ouvriers du textile.

Frédéric Le Play, (1806-1882). C'était un observateur des familles ouvrières, il a développé des techniques originales et empiriques.

Il était ingénieur des mines, au cours d'un voyage il met au point une technique d'observation directe, *la monographie* qu'il utilise surtout pour étudier les familles ouvrières. Il publie Les ouvriers européens en 1855.

Au fil de ses expériences, il devient ethnographe, il développe le sens de l'observation sur le terrain, la description. Elles sont révélatrices de l'état global de la société européenne. Les méthodes attachées à la monographie, constituent à récolter de multiples données de terrain, sur l'environnement et l'histoire des individus.

Il existe 3 moyens de mise en oeuvre:

- L'observation des faits
- Interrogation des ouvriers sur les choses qui échappent à l'investigation directe
- Prendre les infos auprès des personnes de la localité qui connaissent la famille depuis longtemps.

Les budgets familiaux deviennent des indicateurs précieux, puisqu'ils constituent l'expression chiffrée des choix de vie. Dans ces monographies, il part de l'hypothèse que l'état d'une société peut être saisie à partir d'une unité sociale plus petite. Il considère que la famille est un microcosme dans lequel se reflète les tensions et les problèmes de la société globale.

Les travaux de Le Play sont considérables tant par les techniques d'investigations que par la tenue scientifique. C'est le fondateur de l'économie sociale et de la revue, la revue sociale. Il n'est pas le seul, il s'entoure d'individus différents (bourgeois, notables, fonctionnaires, savants et amateurs), il souhaitait constituer une sorte de champ réformateur avec pour objectif de régler la question sociale, il a eu de nombreux soutiens. L'attention qu'il porte aux revenus des familles, révèle sa volonté de trouver un instrument de mesure de la vie sociale qui soit quantifiable.

Cependant il n'a rien d'un chercheur. Chez lui, la connaissance est mise ouvertement au sein d'un projet idéologique, c'est un conservateur en politique et un réformateur par réaction au monde moderne.

Il présente le modèle de la famille souche c'est à dire vivant sous le même toit, on y trouve le père et la mère, le fils héritier et sa famille ainsi que d'autres parents éloignés. Pour lui cette conception est bonne car elle crée la stabilité des sociétés européennes, il rejette la famille restreinte.

Il proposait une conception de la vie publique, il faisait confiance aux classes dirigeantes pour résoudre la question sociale, elles se doivent d'être un guide pour les classes ouvrières. Il existe une tradition plus forte de patronage, cette forme de paternalisme empreint d'un catholicisme militant sera vite démodé.

Conclusion

C'est une période où naissent les grandes interrogations sur la famille, la misère, la responsabilité sociale, les conditions de vie et la naissance des cités industrielles, c'est dans ce contexte général que naissent les sciences e l'homme.

Le XIX siècle voit la naissance d'une profusion de sociétés savantes ou d'instituts statistiques dont l'esprit est proche de l'esprit sociologique. Mais toutes ces initiatives sont encore trop éparses pour donner une réelle assise institutionnelle à la sociologie naissante. Marx et Hengels écrivent Le manifeste du parti communiste en 1848 et inventent leur conception matérialiste d'une histoire traversée par les luttes sociales.

1-2-b] La révolution politique.

Le XIX siècle se caractérise par le fait de penser autrement la société, de développer une autre forme de pensée adaptée au changement politique et économique. Il est caractérisé par le refus et la difficulté à accepter ces changements. Ces révolutions ont modifié le paysage politique européen. La révolution française, suivit par les réformes du premier Empire à permis l'éclosion d'une nouvelle société que les forces de l'ordre n'arrivent pas à endiguer. Les révolutions de 1848 et 1830 se font à l'échelle européenne, et les répressions policières n'arrivent pas à empêcher les mouvements politiques contestataires. En France et dans d'autres pays, divers systèmes politiques se succèdent, royauté, empire et république.

La sociologie naît de cette période marquée par de profonds changements politiques et militaires.

La société de l'ancien régime se compose de 3 ordres:

- noblesse
- clergé
- Tiers-État

Il y avait un système d'hérédité, la nouvelle classe politique c'est à dire la bourgeoisie conteste l'ancien régime et essaye de mettre en place un ordre politique égalitaire.

Alexis de Tocqueville était un aristocrate (1805-1859), il a distingué 2 systèmes en conflits:

- L'ancien régime fondé sur la hiérarchie des ordres, régime autoritaire.
- Le nouveau système qui mise sur l'égalité des positions.

Il entend démontrer l'existence d'un mouvement historique inéluctable que produit l'égalisation des conditions de vie au sein d'une société. C'est un héritier de l'ancien régime, fils d'une famille normande, il suit des études de droit et mène avec succès une carrière de magistrat et d'homme politique. Il est nommé ministre des affaires étrangères en 1849 sous la présidence de Louis Napoléon Bonaparte. Il prend parti contre l'esclavage et s'attache à concevoir des institutions politiques libérales, il veut une égalité civile ainsi que la liberté individuelle. La nouvelle Constitution est créée en 1848, cependant il reste méfiant quand à la participation populaire. En 1852, il se retire de la vie politique et se consacre à son oeuvre.

2 ouvrages l'ont rendu célèbre:

- la démocratie en Amérique 1840
- L'ancien régime et la révolution 1856

L'ouvrage sur l'Amérique a pour point de départ une enquête sur le système pénitentiaire américain. Il y analyse les moeurs et les institutions américaines. Pour le deuxième ouvrage, cherche les caractères dans l'histoire de France qui constituent selon la spécificité de la démocratie française; la tendance est à la centralisation. Il y analyse la démocratie elle-même.

Les questions qu'il s'est posé pour l'écriture de ces ouvrages sont:

Pourquoi en Amérique la société est-elle libérale?

Pourquoi la France a-t-elle tant de peine dans le cours d'une évolution vers la démocratie, à maintenir un régime de liberté?

C'est le sociologue comparatiste, il essaye de dégager les objets importants en comparant plusieurs sociétés d'un même type. Il s'intéresse à la définition des caractères, liés à l'essence de toute société moderne démocratique. A partir de fonds communs, il y a une pluralité de régimes possibles. Les sociétés démocratiques, peuvent-elles être libérales ou despotiques?

Elles peuvent et doivent prendre des caractères différents. Tocqueville trouve l'essence de la société moderne, elle aboutit à une société et surtout à l'homme nouveau grâce à la légalisation des conditions. Dans les sociétés de l'ancien régime, seule une minorité de privilégiés pensaient posséder par elle-même un droit particulier. Les autres devaient limiter leur désir individuel.

C'est l'époque où le pouvoir de l'individu ne s'étendait pas au-delà de son droit. Le système français de l'ancien régime reposait sur la hiérarchie et les privilèges, ainsi que la séparation radicale entre groupes sociaux et celle de l'ordre fixe de la société. La société moderne étend ses droits et se démocratise. C'est une transformation en profondeur de nos sociétés. Chacun dès sa naissance possède un droit légal à vivre

indépendant de ses semblables, chacun aspire à l'autonomie.

Cela va poser un problème pour Tocqueville, c'est le problème des représentations entre 2 valeurs, la liberté et l'égalité. En première analyse elles paraissent contradictoires la liberté pousse à la différenciation tandis que l'égalité tend à l'uniformisation. Comment concilier cette antinomie? Et faire en sorte que la liberté soit le complément nécessaire à l'égalité?

Tocqueville pense que l'égalité est une justice sociale, qui aspire à un renversement des privilèges établis. Cependant il y a des désavantages, c'est à dire un nivellement vers le bas "*vers des moeurs médiocres*".

Il rejette l'hypothèse d'un système anarchique où liberté signifierait absence de règles. Tocqueville fait de la valeur noble la liberté, il entend par ce terme la sécurité de chacun sous la protection des lois. Être libre c'est ne pas être exposé à l'arbitraire. Montesquieu dit qu'il ne faut pas confondre "*pouvoir du peuple et liberté du peuple*". Le respect des lois est selon Tocqueville la condition première de la liberté. Selon Tocqueville, la légalité des conceptions est universelle. Tous les événements de son époque participent à son développement. Selon lui la démocratie existerait à l'état pur débarrassé de toute dérive constitutionnelle il constate l'absence de violence politique en Amérique, les classes sociales semblent travailler ensemble au gouvernement et à la commune, il y a peu de troubles et de révoltes. De nouvelles formes d'institutions se substituent aux anciennes. Elles sont très actives au niveau local contrairement à la commune française. C'est le projet de mettre en place une participation active des citoyens, avec des interdépendances ouvrant le débat. Les américains ne sont pas égaux socialement mais ils sont animés par une "*passion d'égalité*" selon Tocqueville.

Pour lui, la révolution en France a laissé des cicatrices, il pense qu'elle est allée trop vite. L'abolition des privilèges ne s'est pas faite sans heurts. Les individus n'ont pas été capables de constituer leur propre pouvoir et n'ont pas su résister à la tendance centralisatrice d'un État organisé. Le contexte américain grâce au fédéralisme qui offre la souplesse à l'état et grâce au développement local semble une contribution à la démocratie. Tocqueville est resté influent aux USA pendant le XXème siècle. En France, faut attendre les années 1950 pour la lecture de ses oeuvres. Cependant il avait la volonté d'un ordre social nouveau, ancré dans un contexte de profonds changements politiques.

1-2-c] La révolution intellectuelle.

Le siècle des Lumières XVIIIème servait la raison, son apport est considérable car on y place pour la première fois, l'homme au centre du monde. La vérité n'existe plus qu'à travers l'homme, on ne confond plus raison et religion. La raison prend place sur le religieux, le divin. On prend plus en compte l'individu par rapport au collectif. C'est une nouvelle posture intellectuelle qui entraîne un intérêt croissant pour la méthode et la connaissance.

Diderot a contribué à l'écriture de l'encyclopédie (1725-1773). Les lumières se

conjuguent avec progrès.

Au XIXème il y a une transformation radicale en physique et en chimie, on découvre la structure et la matière. Il se dégage aussi une nouvelle conception de l'organisme et du rapport organe/fonction, qui va caractériser la biologie médicale de cette période.

Le développement des sciences a influencé les théories, les études de la société occidentale et son évolution. On retrouve cette approche dans les travaux d'Auguste Comte (1798-1857). Dans ses travaux, il s'agit d'élaborer un travail analogue sur la société entendue comme un organisme. Il s'agit de formuler une méthode pour regrouper toutes les connaissances en un système, *la philosophie positive* sera cette méthode. Il énonce son cours de philosophie positive en 1830. En 1842, il fonde la science nouvelle, selon lui la sociologie admet la priorité du tout sur l'élément, cette idée c'est l' *holisme*. Selon lui la sociologie admet la supériorité de la synthèse sur l'analyse, qui a pour objet l'histoire de l'espèce humaine. L'homme 'est pas un sujet abstrait mais un être de mémoire immergé dans l'histoire présente et passée de l'humanité entière. Comte dans cette analyse voit la source d'une loi historique, c'est la loi des 3états, les lois de la société sont comparables à celles de la nature. Sa manière de penser est positiviste. Le positivisme est une doctrine qui se réclame de la seule connaissance des faits de l'expérience scientifique.

La loi des 3états est née d'une réflexion sur l'essence de la pensée humaine, cette loi commande l'évolution de l'humanité entière ainsi que l'intelligence des humains. Selon Auguste Comte les sociétés évoluent toutes de la même manière "*Cette loi consiste en ce que chacune de nos conceptions principales, chaque branches de nos connaissances passent successivement par 3étapes théoriques différentes:*

- *l'état théologique ou fictif*
- *l'état métaphysique ou abstrait*
- *l'état scientifique ou positif*"

Loi des 3 états d'Auguste Comte

état théologique	Pensée fétichiste	Société militaire
état métaphysique	Domaine de l'idée	Société des légistes
état positif	Pensée rationnelle	Société industrielle

Ce sont des étapes de l'évolution des sociétés.

- 1) Phase théologique: qui correspond aux périodes des sociétés primitives au

Moyen-âge, c'est en quelque sorte l'enfance de l'humanité, la pensée dans un premier temps cherche l'intelligibilité absolue des phénomènes sans en avoir les moyens, elle se donne une première réponse, c'est le *fétichisme*, la société et l'histoire obéissent à des causes surnaturelles. L'esprit humain se représente les phénomènes comme produits par l'action directe d'agents surnaturels.

2) *Phase de doute*: dans laquelle l'individu se révolte, c'est en quelque sorte l'adolescence de l'humanité, c'est l'époque de la renaissance. Les droits de l'homme, mettent fin aux tabous, cette phase est critique mais elle cède aux illusions abstraites.

3) L'esprit humain reconnaît sa dette vis-à-vis de la réalité sociale et se soumet à des lois, celle du progrès, de la science, de la maturité. L'individu reconnaît l'importance d'obtenir notions absolues, il renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers pour s'attacher uniquement à découvrir leurs lois effectives par l'usage de l'observation et du raisonnement.

Il y a une conception de la société linéaire, stable, applicable pour toutes les sociétés. Pour Auguste Comte, comme la nature, la science est régie par des lois immuables et indépendantes des actions humaines. La connaissance de ces lois reste soumise aux mêmes exigences méthodologiques que celles mises en œuvre dans les sciences de la nature. L'ordre social est comparable à l'ordre de la nature. On voit là la pensée évolutionniste. Elle se développe à la fin du XIX jusqu'au début du XX (1850-1910). Le caractère essentiel de ce type de recherche est de considérer en prenant la culture occidentale comme modèle, que toutes les sociétés évoluent dans le même sens par étapes successives. C'est à dire d'un état primitif simple établissant des catégories(ex: cueilleurs, chasseurs), vers un état de plus en plus élaboré, complexe vers le progrès un état civilisé, celui de la société industrielle. Il favorise le développement des théories racistes et le renforcement du préjugé ethnique.

I-3] Théorie sociale du marxisme.

Un autre mouvement de pensée qui se développe "*le socialisme*" né en réponse à l'industrialisation. C'est d'abord un socialisme qui cherche à rompre avec l'individu de la société capitaliste naissante. C'est un socialisme qui tente de proposer des modèles de société alternatif. Le socialisme français dit "*utopique*" se développe avec Saint Simon, Charles Fourier, Pierre-Joseph Proudhon et d'autres auteurs dont Marx intégrera les principes théoriques comme Hegels (1710- 1823). C'est la pensée de Marx qui marquera le plus l'évolution des idées socialistes.

- Karl MARX (1818 - 1883)

Sociologue et journaliste d'origine prussienne . il écrit de nombreux travaux sur la domination.

Oeuvres : (1851) *Lutte des classes en France*

(1852) *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* .

Sa vie s'articule entre des activités diverses dans des organismes politiques , le journalisme , la production d'oeuvre scientifique et une analyse très poussée du capitalisme .

Il écrit la théorie des classes, son sujet de réflexion est l'état. L'oeuvre de Marx est essentiellement philosophique mais elle a aussi une véritable idée sociologique générale. La pensée de Marx est une analyse et une compréhension de la société capitaliste. Il s'y intéresse dans son comportement actuel, sa structure présente et dans son devenir nécessaire. Auguste Comte avec les trois états nécessaires crée une opposition entre le passé et les sociétés modernes industrielles et scientifiques. Marx considère aussi que les sociétés modernes sont industrielles par oppositions aux sociétés militaires et théologiques. Cependant à la différence de Comte il ne met pas au centre dans son interprétation l'antinomie entre les sociétés du passé et les sociétés présentes. Marx met au centre la contradiction inhérente à la société moderne c'est à dire le "*capitalisme*". La pensée de Marx est une interprétation du caractère contradictoire ou antagoniste de la société capitaliste.

L'homme est un être de besoins vitaux mais surtout de besoins élémentaires. Ce sont des besoins qui sont définis par le niveau culturel et économique de la société. Selon Marx pour la satisfaction de ses besoins l'homme est engagé dans une lutte sans fin avec son environnement. Il y engage des techniques sociales, des modes d'organisations sociales. Ce sont ces exigences matérielles de l'existence qui constituent la première donnée de la vie sociale, c'est par là que l'homme développe sa conscience et qui édifie des "*super structures*". Cette pensée marxiste a été appelée le "*matérialisme historique*".

Toute société se définit d'abord par les structures qui permettent aux hommes de vivre matériellement, ces structures forment donc un système c'est le mode de production, lequel se divise en forces productives et rapport de production. La base matérielle de la société comprend les forces productives et le rapport de production.

1) Les forces productives constituent la capacité totale d'une société à produire, elles comprennent les richesses naturelles, les équipements et les techniques

matérielles mais aussi les modes d'organisation du travail et les connaissances (capital humain).

2) Le rapport de production c'est les rapports qui existent entre les hommes et qui résulte de rapports de productions. Ce sont donc les relations de propriété et de contrôle des forces productives.

Ces rapports déterminent aussi l'idée que les relations entre les forces de productions et le rapport de production, le capital et le travail des salariés priment sur les relations inter-individuelles entre les membres d'une société ou d'un groupe. Il s'intéresse surtout aux rapports sociaux indépendants des volontés individuelles. L'ensemble de ces rapports de productions constitue la structure économique de la société et la base concrète sur laquelle s'élève une super structure juridique et politique. Ces rapports de productions forment l'existence de classes sociales antagonistes "*l'histoire de toute société jusqu'à nos jours est l'histoire des luttes des classes*" phrase tirée du manifeste du parti communiste. C'est un texte de propagande, un texte non-scientifique. A l'intérieur il y a des groupes humains qu'il nomme "*classe sociale*". Il y a une théorie intéressante d'un point de vue sociologique, on y retrouve des ouvrages comme les "*18 Brumaire de Louis Napoléon Bonaparte*" et "*La lutte des classes en France*", il s'intéresse à la définition des classes sociales.

Il dénombre 7 classes et fractions de classes:

- bourgeoisie industrielle
- bourgeoisie financière
- bourgeoisie commerçante
- petite bourgeoisie
- classe paysanne
- prolétariat
- sous prolétariat

Il insiste tantôt sur les professions, tantôt sur les niveaux de fortunes, tantôt sur les genres de vie. Il a insisté sur l'importance de la conscience de classe. Donc il ne nie pas les classes mais il pense qu'elles sont menées à disparaître il affirme qu'au fur et à mesure du capitalisme il y aura une tendance de cristallisation des rapports sociaux en 2 groupes:

- capitalistes
- prolétaires

Selon lui les classes intermédiaires n'ont ni initiatives, ni dynamisme historique. Il n'y a que 2 classes qui peuvent mettre leur marque sur la société. Le jour du conflit décisif chacun sera obligé de rallier soit les capitalistes soit les prolétaires. C'est l'analyse de la lutte sociale qui l'intéresse au premier plan, lutte qui peut conduire à une révolution, celle-ci aboutissant au renversement de la classe bourgeoise et à la dictature du prolétariat. Il s'intéresse au rapport de domination et d'exploitation entre les 2 classes. Il y a une exploitation des travailleurs en leur versant un salaire inférieur au travail effectué car le travail a une valeur particulière, il produit une valeur supérieure à son prix d'achat. Le capitaliste rémunère le travail au minimum.

Définition: La différence de valeur entre force de travail et travail effectué constitue la plus-value source du capitalisme.

Le prolétaire est dépossédé des moyens de production et du fruit de son travail. Il perd le contrôle de son travail. Ce type de rapport social d'exploitation crée les conditions favorables à la lutte des classes. C'est de ces rapports que résulte l'antagonisme entre les classes sociales. La théorie marxiste est aussi celle du changement social, les forces productives dans leurs propres logiques de développement entrent en contradiction avec les forces de productions. Les contradictions finissent par devenir des enclaves aux forces productives, de ces conflits naissent les bouleversements sociaux, les révolutions qui sont animées par une conscience de classes. Une classe est réellement constituée lorsqu'elle s'est forgée une conscience de classe.

Dans son "*analyse de la paysannerie*" il montre que celle-ci ne se constitue pas en classe car elle est dispersée incapable de se rassembler, de s'organiser. Les paysans vivent dans les mêmes conditions culturelles et sociales, ils sont unies par les liens sociaux mais ils n'ont pas d'organisation politique, ils ne forment pas une communauté car la spécificité de la conscience de classe c'est qu'elle débouche sur une organisation (syndicat, parti...) qui sont destinés à défendre les intérêts des prolétaires. C'est là que les classes grimées prennent conscience des contradictions entre les forces productives et les rapports de productions. Elles ont donc un rôle historique décisif. Les intérêts des bourgeois et des prolétaires sont différents. Le renforcement de l'exploitation des travailleurs par limitation du salaire, l'intensification du travail ou l'allongement de sa durée. La lutte des classes est l'expression de cette contradiction.

Définition de la classe sociale: Il y a 3 critères selon Marx.

-La place dans les rapports de productions. Les membres d'une même classe partagent la même place dans les rapports de production c'est à dire avec un rôle particulier des productions des circulations et de la distribution des richesses.

-La participation aux antagonismes sociaux, car selon Marx "*c'est dans la lutte et par elle que les classes se constituent, se structurent, prennent conscience d'elles-mêmes*".

-La conscience de classe est un sentiment d'appartenance à une classe sociale liée à l'existence d'intérêts communs. Surtout la conscience de classe des prolétaires qui se développera avec la lutte des classes.

La pensée de Marx est une interprétation du caractère contradictoire et antagoniste de la société capitaliste. Il existe en effet 2 formes de contradictions:

-entre la force de production et rapport de production: la bourgeoisie crée des moyens de productions de plus en plus mais la production de revenus ne se traduit pas au même rythme.

-entre production des richesses et misère croissante: ce qui est contradictoire c'est que la croissance des moyens de productions se traduit par un processus de paupérisation c'est à dire que la prolétarisation est en hausse dans la classe prolétaire

alors qu'il devrait y avoir une augmentation du niveau de vie des ouvriers. Cela devrait aboutir à une crise révolutionnaire. Selon Marx cela mènerait à la dictature du prolétariat qui conduit à une société communiste. Ce caractère prophétique dépasse l'ambition scientifique. Mais ces méthodes ont permis de rendre compte de la complexité du lien social. Son analyse se préoccupe de la composition des groupes sociaux, de leur structure et de leur évolution.

1-4] Institutionnalisation de la sociologie

A la fin du XIX ème siècle il n'existe aucun organe de diffusion important, aucun lieu d'échange ou d'enseignement dans une institution. Jusqu'en 1850, les premiers chercheurs en sociologie ont du mal à se faire entendre. Ils doivent financer leurs recherches eux-mêmes, avoir des donateurs ou bien même avoir le soutien d'un cercle d'amis. Un processus d'institutionnalisation se dessine dès 1850 avec la reconnaissance des travaux de Play.

La première société de sociologie est créée en 1872 par Emile Littré. Cette société est composée de médecins, juristes, philosophes mais elle ne vit pas longtemps faute de participants. Il faut attendre la fin du XIX ème pour que la sociologie trouve un cadre institutionnel qui en fera une discipline à part entière. C'est une reconnaissance longue et imparfaite. En 1887 Emile Durkheim est nommé chargé de cours "*Pédagogie et science sociale*" à Bordeaux. C'est le premier cours de sociologie à l'université. Création d'une revue scientifique en 1896 l'année sociologique, le but est d'assurer la légitimité de la sociologie en la définissant comme une discipline au carrefour entre philosophie, histoire, ethnologie et droit.

En 1906, Durkheim obtient une chaire à la Sorbonne intitulée "*Science de l'éducation et psychologie*". Entre 1890 et 1910, on trouve de nombreuses tentatives et initiatives dans d'autres pays pour développer la nouvelle science, exemple: Institut de sociologie en Angleterre et création d'une revue scientifique en Allemagne par (Max Weber). La production sociologique européenne à la fin du XIX siècle, début XX revêt 4 aspects fondamentaux:

- volonté d'une interprétation historique et critique.
- mise en place de frontières avec les disciplines voisines.
- recherche de modèles d'interprétations des faits sociologiques et de méthodes.
- processus d'institutionnalisation de cette nouvelle discipline.

Deuxième Partie

Démarche et méthodes.

II-1] La sociologie objet, démarche.

La reconnaissance de la sociologie est l'aboutissement d'un long cheminement où s'affrontent de nombreuses écoles. Les polémiques et les divergences n'ont pas disparues et restent animées. La sociologie est loin d'être un tout homogène. Il se distingue par des méthodes différentes et quand même des points communs entre les champs de recherches. Le point commun est un projet d'analyse des phénomènes sociaux avec 2 tendances centrales: l'explication et la compréhension. Exemple: l'étude de la famille et l'évolution des modèles.

Peut-on appliquer dans l'étude du social des méthodes qui ont fait leur preuves dans d'autres disciplines?

La vérification des résultats d'une étude sociologique est difficile parce que ce n'est pas un laboratoire comme pour les biologistes. Le sociologue étudie la société qui est complexe et dont la réalité change au quotidien. D'autre part le sociologue est lui-même un être humain qui manifeste une part de subjectivité, toujours une part d'interprétation personnelle. Il est impliqué dans le cadre d'une démarche scientifique et il doit être conscient pour adopter une certaine mise à distance par la méthode. L'étude scientifique des faits nouveaux implique une mise en place des faits rigoureuses pour éviter les pré notions. Il explique, qu'expliquer un fait social c'est en chercher la cause, il faut donc l'observer de l'extérieur "*détacher des sujets conscients qui se les représentent*" Durkheim. La première règle est d'étudier un fait social comme une chose.

Pour Max Weber, le système de valeur du sociologue influencera son analyse des faits sociaux. Pour que son analyse soit scientifique elle doit être vérifiée. Elle ne doit pas être prise comme universelle il faut distinguer:

- le fait social vérifiable
- l'analyse subjective d'autre part

Tous les sociologues s'accordent sur le fait que la mise en oeuvre d'une méthode est indispensable, c'est la seule garante d'une démarche scientifique.

II-2] Méthodes.

Pour étudier la réalité le sociologue doit choisir des moyens adaptés aux situations étudiées. La quantité des moyens de collecter des informations. Les sources orales ne sont pas les seules, l'écoute des personnes interviewées peut être sous forme de questionnaires. Les méthodes quantitatives et qualitatives peuvent parfois se cumuler.

II-2-a] Les méthodes quantitatives.

Traitement des statistiques.

Il existe des statistiques disponibles que le sociologue peut exploiter, exemple: l'INSEE, INED, ils fournissent des données chiffrées.

En France, le recensement démographique depuis 1882, le premier recensement date de 1801, cela donne des données chiffrées sur la population française. Les données statistiques permettent de quantifier les variables, l'observation même répétée des faits individuels ne permet pas de dégager un fait social comme les statistiques. L'interprétation correcte des données statistiques suppose une bonne maîtrise des règles d'interprétations, il ne faut pas confondre corrélation et causalité.

La corrélation n'implique pas nécessairement l'existence d'une relation de causalité entre 2 variables. On parle de corrélation quand 2 variables évoluent l'une avec l'autre. On parle de causalité quand une variable influe sur l'autre.

Les enquêtes et les sondages.

Quand un sociologue cherche à connaître les pratiques ou l'opinion dominante d'un groupe sur un sujet. Le problème c'est que l'on ne peut pas interroger tout le monde, on réduit la population et on la réduit à un échantillon.

Il existe 2 façon de construire un échantillon:

-l'échantillonnage par quota: Ça constitue à trouver dans l'échantillon les mêmes caractères que celles de la population globale considérée (mère). On retient alors quelques critères pour respecter ces quotas (sexe, âge, profession). La méthode est pratique et peu coûteuse mais pas très fiable car il est parfois difficile de respecter les quotas. Ce n'est pas toujours représentatif de la population mère.

-l'échantillonnage tirage aléatoire: Ça constitue à tirer au hasard un certain nombre d'individus dans un fichier, il faut à peu près 1000 individus pour un résultat correct. La méthode est intéressante mais elle présente des limites car les facteurs utilisés ne sont jamais parfaits.

Le sociologue utilise un questionnaire fermé ou semi-ouvert. Ensuite il dispose d'une grille d'analyse pour les résultats. Les résultats obtenus doivent être interprétés avec précaution. L'échantillonnage est-il bien représentatif? Le libellé des questions est aussi important, il ne faut pas y introduire des réponses.

Il y a aussi des postulats implicites:

-chacun peut avoir une opinion sur tout

-les questions posées méritent d'être posées, d'être pertinentes.

II-2-b] Les méthodes qualitatives

L'observation participante.

C'est une méthode inspirée de celle de l'ethnologie et de l'anthropologie car c'est une vie à long terme avec la population étudiée. Il partage tous les moments de la vie sociale, repas, préparation culinaires, rites religieux, et il utilise un outil qui est le journal de terrain sur lequel le chercheur note ses observations.

On peut trouver cette méthode dans les Argonautes du Pacifique écrit par Malinowski en 1922. Plus récemment on a Yves Delaporte qui a étudié les lapons et les collections de papillons. Patrique Williams a vécu avec les manouches en France, David Lepoutre s'est installé à la Courneuve pour observer les jeunes des banlieues et a publié un livre appelé Coeur de banlieue. A l'heure actuelle l'observation est difficile en ce qui concerne celle participante donc il est plus fréquent d'effectuer une observation semi-participante, c'est à dire non-constante.

L'entretien est une méthode complémentaire de l'observation participante. Le sociologue pour s'en servir crée un livre d'entretien selon des thématiques choisies puis il réalise sur son enquête des entretiens plus ou moins longs (un entretien peut durer jusqu'à 5 heures). Les questions posées sont ouvertes car elles laissent libre cours à la parole. Le sociologue relance la discussions avec des mots comme "*c'est à dire*", "*mais encore*", la répétition de la dernière phrase prononcée est utilisée pour recarder le dialogue mais en laissant parler la personne. C'est l'entretien libre, non-directif. Les entretiens sont enregistrés à l'aide de magnétophones. L'exploitation des entretiens est parfois long est complexe. Il faut d'abord tout retranscrire et ensuite trier, classer, faire une analyse de contenu. Il existe d'autres types d'entretiens cependant ils sont moins riches.

Les américains du XXème siècle, issus de l'école interactionniste de Chicago utilisent cette méthode notamment Howard Becker qui s'est intéressé dans les années 1950 au milieu du Jazz et aux fumeurs de marijuana, c'est un musicien pianiste et sociologue (nous l'étudierons au second semestre). Dans cette école s'est développé une nouvelle approche dans les années 1930-1950 qui a lutté contre une sociologie dominante qui avait tendance à n'utiliser que les statistiques et les questionnaires. Les interactionnistes privilégient le terrain, les petites communautés et les interventions participantes. Ils s'intéressent au processus sociologique observable et qui naît de l'interaction même des acteurs sociaux c'est pourquoi on les appelle interactionnistes.

Conclusion: On peut dire que les deux méthodes peuvent être complémentaires. Ce sont deux méthodes différentes qui peuvent se conjuguer pour donner des meilleurs résultats. De manière générale il faut qu'il y ait deux questions:

- par qui sont elles produites?
- comment sont elles produites?

Cela éclaire sur les chiffres donnés. Le choix d'une méthode en sociologie fait toujours débat, elle détermine encore des frontières entre des façons de penser. C'est la garante scientifique d'une recherche sociologique mais c'est aussi le reflet de la communauté à laquelle appartient le chercheur.

Troisième Partie

Les "pères fondateurs", les premiers grands courants de pensée:

-Durkheim

-Weber

Chapitre 1] Emile Durkheim et l'école française de sociologie.

Introduction

Quand on parle de Durkheim on évoque la sociologie positiviste, vivante de la fin du XIX à la fin de la seconde guerre mondiale. Elle regroupe deux générations de sociologues se réclamant plus ou moins des textes d'Émile Durkheim.

Par exemple: Marcel Mauss et Maurice Halbwachs, ils vont se partager une revue de Durkheim intitulée "*l'année sociologique*".

Durkheim est né en 1858 et mort en 1917. Il est né à Épinal dans une famille de rabbin, puis il a fait des études de philosophie. Elève de l'école normale supérieure et professeur de faculté, c'est lui qui a obtenu la première chaire de sociologie.

Son oeuvre principale: Il va essayé d'expliquer pourquoi la société change et selon lui l'invention de cette nouvelle science "*la sociologie*" permettrait d'améliorer la société, il espérait que ses travaux influencent des projets de réformes. Il s'est intéressé au collectif plus qu'à l'individu "*Ce qui force l'homme à compter avec autrui, à régler ses mouvements sur autre chose que sur les impulsions de l'égoïsme*" extrait de La division du travail social. Il porte un intérêt à l'étude du lien social.

I] La sociologie du fait social.

Durkheim rejette toute sociologie spontanée, c'est ce que l'on appel les prénotions, cependant pour fonder une discipline c'est à dire la sociologie, il doit d'abord définir un objet de recherche, un objet propre. Il faut qu'il soit distinct des autres disciplines, c'est ce qu'il fait dans son ouvrage Les règles de la méthode sociologique. L'objet de la sociologie selon Durkheim c'est le fait social. La sociologie Durkheimienne peut se définir comme la science des faits sociologiques.

Mais qu'est-ce qu'un fait social? "Toute manière de faire (d'agir, de penser et de sentir) fixée ou non susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre indépendante de ses manifestations individuelles".

Le collectif, c'est à dire que ses manières de faire, d'agir de penser existent en dehors d'une conscience individuelle. Chaque individu échappe parfois à son propre rôle

individuel. Il y a aussi une idée du contraignant dans cette définition. Les signes de pensée et de conduite sont extérieurs à l'individu mais sont aussi doués à une puissance impérative et coercitive en vertu de laquelle il s'impose à lui (le fait social s'impose à l'individu), exemple: l'Église, la famille, la nation imposent des contraintes à l'individu.

La notion de contrainte peut se comprendre à différents degrés; cela va des règles juridiques aux différentes conventions sociales. Dans tous les cas de figures, Durkheim montre que quiconque va contre ces contraintes subit des sanctions. Cela peut se traduire par des sanctions pénales, mais aussi par des sanctions plus différentes comme la réprobation ou le blâme de l'opinion publique. Le droit fixe des sanctions, mais il existe aussi un système de règles moins visibles qui guide nos pratiques, (le rire peut être une forme de sanction sociale). La sanction peut aussi être l'échec, par exemple : un entrepreneur qui veut minimiser les coûts de production pour éviter la faillite. Le non-respect de certaines règles peut entraîner l'échec des actions de celui qui les entreprend. Ce qui montre bien que le fait social est une contrainte pour l'individu qui peut courir le risque d'une sanction si celle-ci n'est pas respectée.

La contrainte montre aussi la contrainte du groupe sur l'individu. Par exemple: un mouvement d'enthousiasme ou d'aliénation d'une foule. Le fait social est aussi extérieur. Cela renvoie à une dimension temporelle. C'est à dire que les faits sociologiques s'inscrivent dans un temps plus long que la durée humaine. Ils sont produits pour l'ensemble de la génération et produit à la naissance de chacun, par exemple : la monnaie utilisée dans un pays. Les courants d'opinions eux peuvent naitres dans la foule, ils sont extérieurs à l'intérieur extérieurs à l'individu car produits par le groupe.

La méthode

C'est une méthode rigoureuse, un fait social qui doit être explicable et analysable et pour cela il doit être observé de l'extérieur. Il faut refuser de considérer le social comme transparent et immédiatement intelligible. Il est explicable par des instruments scientifiques spécifiques.

1)-il peut définir le phénomène considéré, isoler finement une catégorie de faits que l'on souhaite étudier.

2)-il classe alors les faits par catégories et distingue le normal du pathologique. Le normal c'est ce qui correspond à la moyenne statistique. Un fait social est normal quand il se trouve d'une manière générale à un moment donné. Exemple: le taux de criminalité est un phénomène normal car il se trouve dans nos sociétés. La pathologie c'est ce qui est exceptionnel, c'est à dire une augmentation brusque de la criminalité par exemple.

3)-il fait expliquer le social par le social. Les causes des phénomènes sociaux doivent être recherchés dans le domaine social. Il dit "*c'est dans la nature de la société elle-même qu'il peut aller chercher l'explication de la vie sociale*". En fixant cette règle Durkheim délimite les frontières avec les autres disciplines comme l'histoire ou la psychologie. Pour la psychologie, le sociologue ne doit pas recourir à

des explications d'ordre psychologiques individuelles. Par exemple, pour le suicide il ne fait pas appel à la psychologie mais il en cherche les causes dans les phénomènes sociaux. Cette méthode s'oppose à l'explication historique selon laquelle la cause d'un phénomène est à rechercher dans le passé antérieur. Selon Durkheim, l'explication historique n'est pas une véritable explication scientifique.

4)-Pour montrer le lien entre un fait social et le milieu social, le sociologue doit privilégier la méthode des relations concomitantes, c'est à dire la comparaison des variations respectives (qui consistent à mettre en évidence une évaluation parallèle dans le temps entre deux séries de valeurs concernant plusieurs groupes sociaux ou sociétés) cette méthode a été utilisée pour le suicide.

5)-Ce que nous dit Durkheim c'est de mettre en évidence des faits sociaux cruciaux, décisifs qui auront des valeurs exemplaires et d'où on pourra tirer des lois. Selon lui, le sociologue doit établir des lois pour rendre compte de la vie sociale. Il ne s'agit pas d'établir des lois universelles pour toutes les sociétés. Il dit que la sociologie doit établir des lois qui ne seront véritables que pour les sociétés avec le même type social. L'une des tâches de la sociologie est de classer les sociétés en types sociaux. Durkheim a une tendance évolutionniste qui explique que les sociétés diffèrent selon leurs complexités. La société la plus simple étant selon lui la "*horde*" à des sociétés beaucoup plus complexes c'est à dire les nôtres.

La sociologie scientifique consiste à étudier les faits sociaux perçus de l'extérieur. Selon Durkheim ça consiste à définir rigoureusement les concepts grâce auxquels on isole des catégories de domaine. Cela consiste aussi à classer les sociétés en genre et en espèce et à en expliquer un fait social par le milieu social.

Le holisme: consiste à penser que la sociologie n'est pas une simple somme d'individus mais plutôt le système formé par leur association. Certes il ne pourrait rien se produire si des consciences individuelles n'existaient pas au départ. Il faut que les individus soient associés, combinés. C'est de cette combinaison que résulte la vie sociale. Un groupe c'est autre chose qu'un ensemble d'individus, il sent, il pense différemment. L'approche holiste considère que la société dans son ensemble ne se réduit pas à la somme des parties et que les caractéristiques globales de la société exercent une influence importante sur les comportements des individus. C'est donc une approche centrée sur les structures de la société et non sur l'action des individus. Il y a plusieurs courants de penser qui s'intéressent aux structures de la société et aux changements de chaque société étudiée.

*Sociologie fonctionnaliste: Elle étudie l'ordre social. Elle se demande à quoi sert un phénomène et quelle fonction remplit-il? Elle explique comment fonctionne une société (auteurs: **Parsons et Merton**)

*Sociologie marxiste: Elle est centrée sur les conflits entre groupes sociaux.

*Structuralisme: Il a inspiré de nombreuses recherches (1960-1970). Principaux auteurs **Claude Lévi-Strauss et Foucault**.

*Le culturalisme: année 1930, c'est un courant qui a empreinté la culture à l'anthropologie et qui a voulu rendre compte de l'intégration sociale, il met l'accent sur la culture qu'il définit comme un ensemble de langage, norme, valeur commune. Pour eux il existe un système culturel de chaque société. Auteur: **Wright**

Conclusion: Les structures influent sur les faits sociaux. Selon Durkheim, le fait social est spécifique. On ne peut pas le comprendre à partir des individus, il est créé par l'association des individus et diffère des consciences individuelles. Les faits sociaux peuvent faire l'objet d'une science générale car il se distribue en catégorie et que les ensembles sociologiques eux-mêmes peuvent classer en genre et en espèce.

III] Formes et déterminants du lien social

Dans toute l'oeuvre de Durkheim on retrouve ce lien à part dans les règles de la méthode sociologique qui avait pour objectif de définir l'objet de recherche et la méthode.

Dans La division du travail social où il cherche à comprendre les différences et les transformations des liens sociaux des sociétés traditionnelles jusqu'aux sociétés modernes. Dans Le suicide 1897, il nous permet d'aborder un sujet d'analyse typiquement Durkheimien. Le choix du suicide comme sujet d'étude doit démontrer l'intérêt de la sociologie. Il s'agit de révéler des régularités sociales dans l'explication d'un acte individuel. On pourrait penser que c'est un acte individuel, rien n'est plus individuel que l'acte de se tuer. La démarche générale de Durkheim est de procéder à l'aide de tableaux statistiques à double entrée qui sont créés avec (âge, lieu, état civil résidence). Ces tableaux montrent le niveau des suicides. La définition du taux de suicide est sa fréquence pour une cause donnée.

Selon Durkheim les causes du suicide volontaire sont situées beaucoup plus en dehors de l'individu plus qu'en lui-même "*il n'est aucun état psycho-pathologique qui soutienne avec le suicide une relation régulière et incontournable*". Son étude ne prend pas en compte les causes subjectives. Elles cherchent à établir des corrélations entre le taux de suicide selon la méthode des variations concomitantes. Concomitante entre le taux de suicide et les facteurs sociaux (religion, état civil, sexe...).

D'abord il définit le suicide: "*Le suicide, c'est tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat*". La personne doit avoir conscience que son acte conduit à la mort: tout cas de mort volontaire, même héroïque.

Durkheim classe les données, il y a plusieurs critères de classements:

- âge
- sexe
- état civil
- lieu de résidence

Ils sont comparés au taux de suicide puis Durkheim écarte les explications de type psycho-pathologiques, il admet qu'il existe des prédispositions mais selon lui la forme qui détermine le suicide est social. Il étudie les taux de variations du suicide dans plusieurs civilisations et s'efforce de prouver qu'il n'y a pas de corrélation entre la fréquence des états psycho-pathologiques et celle des suicides. "*Ce n'est pas parce qu'une société contient des neuropathes ou des alcooliques qu'elle a plus ou moins de suicidés*". Il n'y a pas de relations directe entre l'augmentation des dépressifs et l'augmentation des suicides. Il écarte l'interprétation du suicide par le phénomène de

l'imitation car il ne le retrouve pas dans les chiffres.

Au XVIII^{ème} siècle, le taux de suicide augmente avec l'âge, il se différencie selon les sexes les hommes se suicident plus que les femmes, selon l'état civil, les célibataires sont plus touchés que les couples et le lieu de résidence joue aussi, à la ville il y a plus de suicides qu'à la campagne.

Pour lui, la montée du taux de divorce montre un relâchement des structures familiales, de ce fait c'est la fragilité du couple conjugal. Durkheim tire de ces résultats une loi générale "*le suicide varie en raison inverse du degrés d'intégration des groupes sociaux dont fait parti l'individu selon les défauts de cette intégration. Il définit quatre types sociaux en fonction des corrélations statistiques à partir des degrés d'interprétations au groupe d'individus trop détachés ou pas assez attachés au groupe*".

Ces quatre types sociaux s'organisent autour de deux concepts de la théorie de socialisation:

-processus d'intégration sociale: c'est la façon dont un groupe attire à lui un individu, se l'approprie en quelque sorte avec des passions un but commun. L'unité sociale doit être maintenue contre les individus, les différences naturelles, c'est ce qui s'appelle l'intégration.

-processus de régulation sociale: il ne s'agit pas seulement d'intégrer un individu à un groupe mais aussi de réguler, d'harmoniser les comportements des individus entre eux. (cf: rôle modérateur joué par la société et l'autorité morale qu'elle exerce sur les individus). Ce processus passe aussi par l'existence d'une hiérarchie et celle-ci doit être légitimée, considérée, par le groupe. La société impose des normes, des valeurs, régule les passions, les désirs des individus, elle fixe des limites et donne des repères. Il y a régulation quand l'individu fait spontanément sien les objectifs que la société lui assigne donc, quand l'unité sociale est maintenue contre l'infinité des instincts individuels.

Durkheim analyse l'influence des religions sur le suicide. Il a analysé des données statistiques qui portent sur des populations européennes de religion protestante et aussi catholique. La cohésion sociale fournit un soutien psychique aux membres ; à ces membres du groupe qui sont soumis à des tensions et anxiétés violentes. Il trouve que les catholiques ont une plus grande cohésion sociale et un taux de suicide plus bas que les protestants. Ils partagent des rites et des cérémonies.

Le protestantisme représente une religion faiblement intégrée, elle accorde de l'importance au libre examen.

Le penchant pour le suicide est d'autant plus fort que la cohésion de la religion est faible.

Il existe 4 types de suicide :

- **Le suicide égoïste** : il varie en raison inverse du degré d'intégration sociale. Les individus songent d'avantage à eux même et sont livrés à des désirs infinis. ... Quand leur force extérieure fait défaut, que l'intégration au groupe s'affaiblit, les individus sont enclins à se suicider. Le passage à l'acte procède d'un état de dépression, apathie, provoquée par une individualisation extrême. Elle touche les individus livrés à eux même, pas assez intégrés. Par ex : le

célibataire est plus touché par le suicide que l'homme marié. A propos de famille, Durkheim voit que les individus mariés bénéficient d'une préservation par rapport au suicide. Il en conclut que la famille protège du suicide, plus il y a d'enfant, plus la famille protège. D'après lui, il y a une relation entre le taux de suicide et l'intégration religieuse. Par ex, les protestants se suicident plus que les autres confessions et les juifs se suicident le moins. Ce sont des comportements réguliers, donc des faits sociaux.

Question du libre examen, que l'on retrouve chez les protestants dans une plus large proportion.

La communauté des Juifs a été persécutée, a souffert de rejets, donc sont très solidaires. Elle intègre, en fait, plus les individus qui la composent. Il y a plus de pression, mais plus d'intégration.

La société religieuse protège les individus contre le suicide, non pas pour des raisons de doctrine ou de contenu de l'enseignement, mais parce qu'elle réunit les fidèles en un groupe social. Les groupes forment un réseau de formation avec une certaine force qui contribue à l'intégration religieuse en éloignant l'individu de l'égoïsme, donc du suicide égoïste.

Citation de Durkheim : « si donc on convient d'appeler égoïste cet état où le moi individuel s'affirme avec excès en face du moi social et au dépend de ce dernier, nous pourrions donner le nom d'égoïste au type particulier de suicide qui résulte d'une individualisation démesurée. »

- **Le suicide altruiste** : il constitue les individus fortement intégrés à leur groupe qui sont incapables de résister à un revers grave leur concernant. Durkheim le place essentiellement dans les sociétés dites primitives où l'individu n'y a pas de place : sociétés collectivistes.

La contrainte sociale est si forte que la destinée des uns dépend de celle des autres. Le suicide peut même être comme un devoir (obligation). Durkheim explique que contrairement à ce qu'on pense, le suicide est fréquent dans les sociétés primitives. (Exemples : Les Hantises : à la mort du roi, il y avait obligation pour les gardes de mourir/ Les veuves dans l'Inde traditionnelle étaient tenues de se tuer à la mort de leurs maris. Elles acceptaient d'être placées sur le bûcher à côté de leurs maris. En 1817, 727 veuves sont mortes). La société moderne se repose plus sur l'individualisme, ce qui explique une moins grande place attribuée à ce type de suicide.

- Égoïstes : ceux qui sont trop détachés du groupe.
- Altruistes : ceux qui sont attachés au groupe.

Donc, en mettant fin à ses jours, l'individu montre qu'il n'a pas assez de présence, de force ; soit, au contraire, que le groupe est trop présent et que l'individu n'a pas à se soustraire à l'emprise de celui-ci.

- **Le suicide anémique** : il relève de l'absence de freins aux passions et du dégoût de la déception face à des ambitions reçues. Le concept d'anomie est fondamental chez Durkheim. A-NOMOS signifie « absence de règle ». Selon

lui, l'anomie se définit comme la conséquence d'une absence ou d'un manque de régulation des aspirations individuelles. Il veut mettre en évidence le dérèglement social qui se répercute. L'anomie est un symptôme pathologique qui s'explique par le délitement de la coutume, qui n'encadre plus l'activité sociale.

Les forces intégratrices se résorbent. Les individus sont en compétition les uns avec les autres et ne peuvent plus borner leurs désirs. Ils demandent trop à l'existence jusqu'à éprouver irritation et dégoût. Donc, le suicide anémique est celui lié à des dérèglementations sociales typiques des crises sociales, économiques, mais aussi trop fortes croissances. On trouve aussi l'anomie conjugale liée au divorce.

- **L'anomie économique** : l'amoindrissement de la force régulatrice de la société en matière économique se marque surtout au cours de crises économiques et de booms économiques. Dans ces deux cas, il y a rupture d'équilibre chez les individus. C'est-à-dire que, en période de crise ils vont subir une mobilité descendante (crashes boursiers : fort taux de suicide). Selon la mobilité ascendante ou descendante de l'individu, il va ressentir un changement brusque de situation. Lors de crises économiques, des individus sont souvent déclassés. Leur niveau d'exigence n'est plus ajusté à leur nouvelle condition. Niveau de suicide en période de prospérité : les aspirations ne sont plus fondées et s'étendent à l'infini. Leurs exigences et leurs aspirations vont alors s'accroître pour les satisfaire. Les anciens classements sont brouillés. La société ne fournit plus les repères. La disproportion entre réalité et espoir est vécue comme insupportable, notamment pour ceux dont l'adhésion à la recherche du gain est très marquée. Cela touche d'avantage les catégories privilégiées. Moins on se sent limité, plus toute limitation paraît insupportable. Durkheim parle d'anomie aiguë : rupture de l'équilibre ancien.
- **L'anomie conjugale** : dans le groupe familial on parlera d'anomie aiguë dans les situations de veuvages. Situations à laquelle s'ajoute une anomie chronique liée aux divorces et surtout à leur institutionnalisation. Durkheim explique que la légalisation du divorce par consentement mutuel fait peser une incertitude sur la solidité de l'institution matrimoniale. C'est l'idée que la simple existence d'une rupture perturberait l'individu dans son lien conjugal. Durkheim considère que les hommes ont besoin d'une contrainte pour contenir leur passion. Alors que les femmes subiraient ça comme un fardeau. Il note que c'est parce que plus le divorce est fréquent, moins le mariage est stable, moins les hommes sont préservés du suicide. Selon lui, les femmes sont favorisées par leur besoin de liberté, elles ressentent moins l'idée de contrainte (besoin sexuel vécu comme une charge).
- Anomie conjugale : absence de règles, de contraintes, dû à des changements sociaux brusques auxquels l'individu n'est pas adapté.
- Anomie économique : absence de barrières, frontières sociales, qui lui permet d'adapter ses désirs/besoins aux moyens dont il dispose.

- **L'anomie fataliste** : Durkheim lui accorde peu d'importance. Mais il est important, c'est l'opposé du suicide anémique. Ce type de suicide résulte d'une régulation sociale trop forte. « Le suicide fataliste est celui qui résulte d'un excès de réglementation. Celui que commettent les sujets dont l'avenir est impitoyablement muré, dont les passions sont violemment comprimées par une discipline oppressive. » Il représente une importance historique (l'esclave dans l'antiquité).

Durkheim parle des époux mariés trop jeunes qui pourraient se suicider de manière fataliste. La régulation d'une vie sexuelle trop précoce chez les hommes mariés trop jeunes entraîne le suicide.

Par quels moyens peut-on restaurer l'intégration ?

Il remarque qu'aucun des trois groupes n'offrent un cadre social proche de l'individu. Ce sont des groupes qui réunissent l'ouvrier et le patron de différentes branches de l'industrie de la société moderne. Ce sont des sociétés professionnelles suffisamment proches de l'individu pour constituer des groupes de discipline qui permettrait de réduire le suicide anémique.

Selon Durkheim, l'être humain est un homme de désir. La nécessité première de la morale et de la société est la discipline par une force qui s'impose. Les sociétés religieuses, trop éloignées des problèmes sociaux, leur puissance intégratrice limite la libre pensée, ce qui est contradictoire avec la société moderne.

(La famille se réduit au groupe conjugal seulement de plus en plus souvent. Donc l'analyse de Durkheim est plus restreinte.)

D'une monographie sur le suicide, Durkheim trouve que le suicide est l'indicateur d'un malaise social et en cherchant l'explication il aboutit aux causes du malaise dont souffre la société.

Le sociologue peut difficilement traiter les faits sociaux indépendamment de tout a priori. Maurice Halbwachs note que Durkheim a pris en compte les tentatives. Il n'est pas d'accord avec l'intégration religieuse protectrice. Le concept d'intégration selon ces auteurs est toujours d'actualité. Certains résultats diffèrent. Au 19^{ème} siècle, le suicide était d'avantage urbain. Au 21^{ème} siècle, il est prédominant en milieu rural.

III] – La division du travail social et l'évolution des sociétés

La division du travail social date de 1893 : thèse de doctorat de Durkheim.

La question du lien social : il s'attaque à la division du travail, qui intéresse les économistes.

La division du travail est d'actualité dans la société du 19^{ème} siècle. Durkheim aborde ce sujet non pas comme un phénomène économique, mais comme un phénomène social, qui a pour conséquence de créer un nouveau type de solidarité entre les membres d'une société.

- La question qui se pose : la transformation du lien social ?
- Que se passe-t-il lors du passage des sociétés traditionnelles aux sociétés industrialisées ?

- La différenciation croissante que connaissent les sociétés modernes. Est-ce un facteur de cohésion sociale ou, au contraire conduit-elle à la dissolution du lien social ?

La réponse va être scientifique. Chaque type de société se caractérise par deux phénomènes sociaux de natures différentes : la conscience collective et la division du travail. « Elles trouvent leurs racines dans la solidarité entre les individus. On peut d'ailleurs définir la conscience collective comme l'ensemble des sentiments communs à l'individu ». Cet ensemble forme un système déterminé, qui a sa vie propre et selon les sociétés. Elle comporte plus d'extension et de force. Ainsi, Durkheim analyse deux types de sociétés différentes : **la solidarité mécanique** et **la solidarité organique**. Selon lui, les sociétés qui ne connaissent pas de différenciations des tâches ni des individus, c'est le propre des sociétés dites primitives. Dans ce type de solidarité, les individus se ressemblent car ils éprouvent les mêmes sentiments. Ils adhèrent aux mêmes valeurs, reconnaissent le même sacré et ont des pratiques similaires. La société est cohérente parce que les individus ne sont pas différenciés. On retrouve ici le raisonnement de Durkheim par rapport à l'intégration des individus par rapport au groupe. Il fait la différenciation entre la conscience collective et la conscience individuelle, qui existerait chez chaque individu.

La conscience individuelle est constituée des opinions propres à chacun. Selon Durkheim, la conscience collective réunit les individus. Dans les sociétés mécaniques, les deux consciences sont liées. La conscience collective recouvre la conscience individuelle. Il n'y a pas de place pour l'individualité.

La ressemblance des individus est telle qu'ils ne forment qu'un dans la société primitive.

Pour lui, la prise de conscience découle du fait historique dans son individualité.

Solidarité organique: l'unité de la société résulte de la différenciation. Les individus ne sont plus semblables mais différents. La conscience collective est moins forte et laisse place à des variations.

Différenciation des tâches: division de travail. Ça correspond aux sociétés modernes.

La société repose sur la division du travail qui rend les individus dépendants les uns des autres. La conscience collective s'altère, car les règles ne régissent qu'une partie de l'activité des individus et car il appartient à plusieurs groupes sociaux. Donc soumis à plusieurs rôles et systèmes moraux. In n'est finalement engagé dans aucun des groupes. Les activités professionnelles et domestiques sont choisies. Tout cela donne une plus grande marge de liberté à l'individu. Dans ces sociétés c'est donc la division du travail qui remplit la fonction autrefois tenue par la conscience commune. C'est une fonction de lien de solidarité avec une parcellisation et complémentarité des rôles de l'univers social.

On parle de solidarité organique par analogie au corps où les organes ont une fonction propre mais indisposées les uns aux autres. Dans ces sociétés chacun est libre de croire, vouloir, agir. C'est la différenciation sociale qui caractérise des sociétés modernes qui est créatrice de la liberté individuelle. Il y a une autonomie du jugement

des individus des sociétés modernes.

Durkheim croit observer un affaiblissement des réactions collectives contre la violation des interdits. Il observe aussi une marge plus grande individuelle des impératifs sociaux, une importance du droit restitutif au détriment du droit pénal.

Durkheim est un évolutionniste car il pense que cette évolution est une transformation radicale de la vie sociale avec un affaiblissement de la conscience commune. Il y a une affirmation de la place apportée à l'individu. Il décrit bien le passage progressif des sociétés mécaniques vers une société organique.

Ensuite il cherche à déterminer la cause de la division du travail. Il rejettera plus d'explications, comme l'utilitarisme et la recherche du bonheur. Pour lui les causes sont sociales et non psychologiques ni individuelles. Il l'explique par la combinaison du volume et de la diversité.

Volume de la société: nombre d'individus qui appartiennent à une collectivité donnée.

Densité (sens matériel): nombre d'individus sur une surface donnée de sol.

Densité (sens moral): intensité commune échangée entre individus. L'idée de Durkheim c'est de dire que la division du travail est : augmentation d volume et des densités des sociétés.

Il invoque le concept de "la lutte pour la vie" introduit par Darwin. Il dit que plus les individus sont heureux de vivre ensemble plus la lutte pour la vie est intense. La différence sociale est la solution pacifique pour la vie en collectivité. La division du travail a un rôle morale dans les sociétés modernes. Le rôle moral est de créer la solidarité entre les hommes. Il y a différentes circonstances à l'anomie, la spécialisation à l'extrême, le déclin des communications qui rendent les règles floues, ce qui se traduit par une augmentation des conflits et par un affaiblissement de la conscience collective (quand les individus n'ont plus le choix de leur situation ils ne peuvent pas la changer et cela entraîne un conflit dans les classes).

Durkheim explique que dans les sociétés industrielles la division du travail n'a pas toujours eu une influence positive,

Selon lui c'est à travers la socialisation c'est à dire la transmission des valeurs que l'on pourra lutter contre l'anomie:

- encourager une morale de coopération.
- mettre en place des structures professionnelles, c'est le rôle de coopération des métiers.
- par l'éducation, l'école pour lui est le canal privilégié d'intégration à la société.
- le rôle important des instances traditionnelles comme la famille et l'église. C'est une position idéologique, dans laquelle les individus sont guidés par des valeurs, des normes.

On peut adresser des critiques à cette thèse. Sa vision des sociétés primitives est quelque peu déformée. On peut critiquer aussi son point de vu évolutionniste mais il n'empêche que cette thèse est un modèle théorique qui est intéressante pour penser les phénomènes humains.

- Anomie et émergence des sociétés centrées sur l'individu.
- Réflexion sur l'intégration et la régulation sociale.
- Sur les liens qui unissent les hommes entre eux au sein d'une société mais aussi au

sein d'un groupe.

Chapitre II: Max Weber

Une sociologie compréhensive du monde moderne.

I] La sociologie de l'action sociale

Max Weber est né en 1804 et mort en 1920, c'est un sociologue allemand contemporain de Durkheim, issu d'une famille protestante, il descend d'une lignée d'industriels et du textile. Il enseigne à l'université de Munich.

Ses préoccupations sont différentes de Durkheim, pour lui il ne s'agit pas d'analyser la société et les institutions mais plutôt de s'intéresser à l'analyse des formes de relations individuelles. C'est la sociologie des formes sociales, Weber les désigne comme des interactions entre des comportements individuels obéissants à des motivations, à des intérêts qu'il s'agit de retrouver. Selon lui les outils ne suffisent plus à justifier des lois comparables à des lois physiques. Le sociologue doit comprendre le fait et le résultat.

Action sociale: L'action est toute conduite à laquelle on associe une signification, elle devient sociale quand le sens de l'action individuelle est rapportée aux actions d'un ou de plusieurs acteurs. Elle est différente d'une action automatique ou réactionnelle.

Ce n'est pas la nature de l'acte qui compte mais son orientation. Ainsi le sociologue peut déceler dans toute action observée une certaine rationalité ou au moins une intelligibilité. Selon Max Weber la sociologie sert à saisir l'activité de l'homme au sein de la société. Or ces activités ont un sens déterminé par l'individu à travers ses objectifs, ses motivations.

La détermination d'un nouvel objet change de la définition de Durkheim c'est l'action sociale et plus le fait social. La différence c'est aussi de se rappeler que la connaissance de l'action sociale passe par le sens que l'individu lui confère. C'est une sociologie *compréhensive*. Weber fonde la sociologie sur l'interprétation du sens de l'action humaine.

"Nous appellerons sociologie une science qui suppose de comprendre par l'interprétation l'action sociale et par là d'expliquer causalement son et ses effets".

Action: *"Nous entendons par action un comportement humain où le tout est autant que l'agent et où les agents lui communiquent un sens subjectif".*

Action sociale: *"C'est la manière dont les agents se comportent par rapport au comportement d'autrui".*

La science Weberienne se définit comme l'effort pour comprendre et expliquer les valeurs auxquelles les hommes ont adhéré mais selon lui le monde sensible apparaît comme infini et inépuisable. Les sciences cherchent à surmonter cet infini et donc le savant peut élaborer son sujet et est obligé de faire des choix. Il doit sélectionner des

faits et mettre en forme des concepts.

Quelles sont les règles auxquelles obéit l'homme d'action? Quel sens l'homme peut-il donner à son existence dans le monde?

Le sociologue s'efforce de comprendre comment les hommes ont vécu et comment il existe d'innombrables formes d'existences possibles à travers un système de croyance. Selon Max Weber les sciences historiques et sociologiques doivent interpréter et expliquer en même temps par une recherche de causalité. Pour résoudre la recherche de causalité d'un fait singulier Weber propose la notion de l'idéal type, c'est un tableau de pensée ce n'est pas la réalité historique ou authentique. En définissant l'idéal type, le sociologue forme un ensemble rationnel et cohérent.

C'est une rationalisation utopique et non une généralisation des traits communs que l'on obtient l'idéal type, c'est ce qui permet l'exposé du problème et l'état de la recherche. Un idéal type n'est qu'une construction en vue de comprendre et d'expliquer le réel. La méthode est de choisir des éléments, de retenir ceux qui touchent la réalité, puis pour les besoins de la recherche à amplifier certains traits significatifs pour construire un modèle, des types idéaux. Ce n'est pas une représentation exacte de la réalité, il s'agit d'accentuer les différences pour donner à voir la singularité, la spécificité du fait étudié. Il est abstrait ce qui permet de mieux comprendre la réalité. Il a pour fonction de rendre possible la comparaison entre des idées et la réalité en définissant des notions rigoureuses, ce qui sert à atteindre l'aspect original de chaque fait historique.